

«Tous les midis, je prends le temps de préparer à manger, c'est un des grands plaisirs de la vie.»

Stéphane Blok, retour à la chanson

Le Lausannois sort un nouvel album avec son pote Francioli. Entre studio, théâtre, vidéo, danse, chorales, électro... et cuisine, les jours du troubadour multimédia ne sont pas si tranquilles.

C'est une rencontre aussi étonnante que celle d'un contrebassiste bourru, barbu, barytonnant et d'un chanteur de charme au minois poétique de fennec urbain. La rencontre aussi, dans la cuisine défraîchie d'un vieil appart des hauts de Lausanne, d'une tête d'agneau étonnée de s'y trouver et d'une bien nommée sauce ravigote. Une rencontre qui fait *Boum*, comme l'album étonnant né de la complicité de Stéphane Blok et Léon Francioli: un métissage poético-lunaire, un vagabondage sur la pointe des pieds et la frontière des genres, une recette qui fait des splash-wizz-boum...

Mais reprenons. Ou revenons-en à notre mouton: sa tête grillée au four, façon cabri, fait partie de ces plats universels et roboratifs que Stéphane aime mitonner pour ses amis, des standards familiaux de toujours, d'ici et d'ailleurs, du Maghreb à la Croatie. Il vient, dit-il, d'une famille très terrienne, ancrée dans le réel. Et en a gardé sa passion des bonnes choses goûteuses, son bonheur de recevoir, voire de surprendre...

La musique par hasard

Le parcours du Lausannois est pour le reste étonnant. Rien dans son milieu ne l'incite particulièrement à se tourner vers la musique. Rien sinon la guitare classique que sa sœur lui abandonne quelque temps pour cause de voyage, alors qu'il est môme: en deux temps, Stéphane se débrouille mieux qu'elle, qui bachotait depuis belle lurette... Il quitte l'école pour entrer à l'École de jazz et musique actuelle du Valais (EJMA), sec-

Pour qu'elle soit bien parfumée, il est important de préparer la sauce ravigote à l'avance.



Persil, carottes, oignons et bouquet garni: voilà de quoi aromatiser la tête d'agneau.



La joue et la langue de l'agneau constituent des morceaux de choix!



Avec son album «Boum», cosigné par Léon Francioli, Stéphane Blok marque son retour à la musique, après une interruption de quatre ans.

tion guitare pro. Et très tôt, on lui propose des concerts, des engagements, au point qu'il rate sa sortie pour cause de travail. Suit une période d'une dizaine d'années pendant laquelle il multiplie les petits boulots – plongeur, veilleur de nuit, prof de guitare – pour faire de la musique.

Patchwork artistique

Esperanza Nicolasonn, Les Hérétiques, Le principe du sédentaire et Lobotome: les quatre albums qu'il égrène entre 1994 et 2000, dans des tonalités différentes, cultivant le mélange des genres, des instruments et des registres, sont tous chouchoutés par la critique. Le public du Paléo, des Francomanias de Bulle et autres salles de France et de Navarre suit aussi.

«Impressionniste», «nouvelle vague»: les médias français comparent le petit Suisse à Miossec, Murat, voire Souchon, lui trouvent des intonations de Gainsbourg, Vian ou Tom Waits. Alors, chanteur romantique? A part le look, l'œil bleu, le rasage de deux jours et la voix incroyablement douce, disons plutôt que l'ex-chanteur de rue s'est révélé un troubadour multimédia.

Dès que son talent a été reconnu dans toute la Francophonie, récompenses en prime, Mister Blok s'est empressé de disparaître. Enfin, il s'est juste détourné du «cirque promotionnel» pour exhumer ses autres hobbies. Théâtre, vidéo (*IXième*, qu'il cosigne avec Pierre-Yves Borgeaud, Léopard d'or à Locarno en 2004), danse, paroles et musique pour les autres (de Michael von der



Stéphane Blok se souvient avec délectation de la cuisine traditionnelle de sa maman.

Heide à Thierry Romanens), écriture pour des chœurs et mixage de deux albums d'électro-dub. «C'est un réel bonheur de mêler les voyages et les racines, de passer de mon label londonien électro à cette chorale vaudoise. Je m'éclate complètement quand tous les arts se rejoignent.»

Là-dessus, Stéphane a donc pris congé de la musique pendant quatre ans. Pour mieux écouter, peut-être, les bruits de la ville et de la vie, retourner à sa cuisine lausannoise et y apprêter, sur un coin de table, de minuscules poèmes, concis comme des haïkus japonais, polis et subtils comme des petits sablés. Pour reprendre la route de l'Inde, partir retrouver des amis en Amazo-

nie et préparer avec eux «une extraordinaire soupe de pattes et têtes de poulets.»

Retour aux sources

«Il y a pour moi une question de respect de la bête et de la nature: on apprend à plumer le poulet, à le vider, on prépare les abats et on mange tout, jusqu'à la tête. En Europe, nous avons un mauvais rapport à la nourriture. J'ai souvenir d'avoir fait boucherie dans ma famille dans le même respect de l'animal, en utilisant chaque morceau. C'est pareil pour cet agneau. Enfants, nous mangions une magnifique cuisine traditionnelle; maman faisait souvent des abats et j'adorais les tripes.»

La pause a pris fin et comme il connaissait Léon Francioli depuis longtemps, il lui a soumis une maquette en lui proposant d'y participer... *Boum* marque donc le retour à la chanson de ce troubadour multimédia de 34 ans, un parcours aussi dense que son carnet de recettes.

Pour ses invités, le Lausannois adore aussi préparer un beau bouilli, une paella ou un gigot, «prendre le temps de cuisiner. S'arrêter, s'asseoir, cesser de galoper, car tu finis par perdre le goût du temps. Tous les midis, je prends le temps de préparer à manger, c'est un des grands plaisirs de la vie. Il faut dire que de tous mes hobbies, j'ai fait un travail. Je garde la cuisine pour ultime marotte.»

Véronique Zbinden
Photos Thierry Parel

• «Boum», Francioli+Blok, sortie le 29 mars.

• «Les Ephémères», du 12 au 16 avril, Théâtre 2-21, Lausanne. Tél. 021 / 311 65 40